

Les impacts environnementaux des compétitions alpines



© Canada.com

Le sport véhicule, non sans raison, une image de santé et de bien-être, d'autant plus forte lorsque la pratique a lieu en plein air, voire en pleine nature. Pourtant, les grands événements sportifs sont généralement néfastes à notre environnement.

Selon Isabelle Autissier, présidente du WWF France, le gigantisme croissant des grandes compétitions est en cause: «On multiplie les grosses structures, on fait venir les gens de plus en plus loin. En attirant plus de public, on génère obligatoirement plus de déchets et de nuisances, parce que le transport des sportifs et des spectateurs est ce qu'il y a de plus impactant. On amène des dizaines de milliers de gens dans des voitures ou des avions, dans des parkings en béton et des stades énergivores...»

Autour de nous, les épreuves populaires comme Siere-Zinal ou le Grand Raid (Verbier-Grimentz) attirent des milliers de concurrents et de spectateurs, qui doivent se rendre sur place, se ravitailler le long du parcours. Les nombreuses courses de ski alpinisme organisées par le Club Alpin Suisse n'échappent pas à cette critique. Quant à la célèbre Patrouille des Glaciers, elle ne sanctionne pas l'abandon des chaussures de gymnastique dans la région de Staffel, ni celui des lampes frontales au bas de la descente de Bertol, et doit consacrer beaucoup de temps et d'énergie à tenter de nettoyer le parcours. L'essentiel des déchets provient d'ailleurs du public.

Chacun a en tête, à cet égard, les images des foules amassées notamment au sommet de la Rosablanche où bouteilles en PET, canettes en alu et briquets jetables sont abandonnés en nombre...



Photos: Rey-Aviatic.ch

Cela sans parler du ballet des hélicoptères tant militaires (pour le montage et le démontage des infrastructures, la sécurité, etc.) que pour les médias.

Boissons et douches chaudes pour les sportifs, mais douche froide pour l'environnement... □